

CONCOURS KAMISHIBAI PLURILINGUE

INSCRIT : C13

CATÉGORIE : 11-15 ANS



Le gardien des trésors oubliés.

Un conte réalisé par les élèves de

l'UPE2A du Collège F.Mistral à Lunel et leurs parents :

Abrahimi Ibatollah, Mr et Mme Alvarez, Alvarez Jennyfer, Alvarez Johao , Amran Kaoutar, Amran Mohammed Reda, Mme Andrade-Sellan, Andrade-Sellan David, Andrade- Sellan Steven, Arib Ikram, Atiencia Danny, Campos José, Cruz Leire, M.El Mahfoudy, El Mahfoudy Elias, Gomes Rodrigo, Hrimeche Adil, Mompo Pastor Gemma, Pereira Ruben, Mme Tissoudali, Tissoudali Salma, Tissoudali Adam, Torres Alexander, Torres Lizeth

Encadrés par Béatrice Milz (Professeur de Lettres) pour l'écriture et Marion Capra (Professeur d'Arts Plastiques) pour les illustrations

Avec le soutien et la participation de Nathalie Adamiste et Céline Poyer (Professeures Documentalistes), Pascale Barbier (infirmière), Laurent Reverte (association « 6ThèmeD », création musicale), Alexandre Pratlong (association « la boîte à malices », théâtre et écriture).

Merci à M.Ranquet (Principal), M.Van Nuffel (Principal Adjoint).

Le gardien des trésors oubliés

O garda de tesoros perdidos

el guardián de los tesoros olvidados

حَارِسُ الْكُنُوزِ الْمَنْسِيَّةِ





1. Par un soir où la nuit était encore plus sombre que le charbon, une silhouette mystérieuse hantait les rues d'une petite ville. C'était le Peilharot qui passait d'une ruelle à l'autre, son sac sur le dos et sa carriole en mains. Les volets des logis étaient clos et personne ne se montrait de peur que le chiffonnier ne viennent effrayer les enfants. Eclairé par sa lanterne, il scrutait le bord des maisons pour voir les objets usés laissés par leur propriétaire et faisait résonner son cri «Peillero! Peillero!¹».

¹ le Peilharot, ou peillero en langue occitane, le chiffonnier...: celui-ci était la terreur des petits, on racontait qu'ils étaient des voleurs d'enfants. On les appelait autrement, survivance occitane, peilharot, peilharot ! C'était tout en un le cri d'alarme des pitchouns qui s'enfuyaient comme un vol de moineau et le cri par lequel ce marchand annonçait sa venue à ses pratiques. Dans les régions du sud de la France, on l'appelait peillero (terme francisé) Il vendait tout ce qu'il avait récupéré, des peux de lapins (d'où son nom), des chiffons, de vieux journaux. Traduisez donc par peillero, ou "marchand de chiffons".



2. Il commença par ramasser quelques vieux jouets laissés là par des enfants devenus grands: un pauvre ours en peluche décousu et déchiré, un ballon de foot râpé et dégonflé, un livre aux pages jaunies et cornées. Soudain, un curieux son retentit rompant le silence de la nuit. Des notes claires et cristallines semblaient s'échapper d'un recoin de la ville. Notre homme remballa ses affaires et se laissa guider par cette mélodie, il lui semblait reconnaître l'air de «Rocio». La musique s'arrêta au moment où il passait devant un tas d'objets laissés dans une poubelle. Il se pencha et découvrit une vieille flûte métallique et sa cousine lointaine, une flûte de pan cassée et fendillée. Quels musiciens habitaient donc ici? Il ne le savait pas mais ramassa les instruments et continua son chemin.



3. La nuit était encore longue et le chiffonnier avait encore du travail. Ses yeux commençaient à fatiguer à force d'explorer les trottoirs et d'examiner l'intérieur des sacs laissés devant les portes. Un éclat scintillant attira cependant son regard. Sous un tas de tissus en lambeaux, on distinguait des perles de toutes les couleurs assemblées en collier, une chaîne fine et tout emmêlée, deux médailles anciennes, et un bracelet en argent oxydé où l'on devinait les marques d'un prénom. A côté se trouvait encore une bague sertie de diamants, portant les marques du temps mais dont on devinait cependant la beauté d'antan. Il y avait même une vieille montre au bracelet cassé mais dont le tic-tac rythmait toujours le silence de la nuit. Etonné de cette découverte, l'homme ramassa ce trésor d'un soir, le rangea soigneusement dans sa poche et reprit son chemin.



4. Qu'il était long et pénible de marcher seul le soir comme ça dans l'obscurité! La carriole commençait à devenir lourde et les mains blessées faisaient souffrir notre vieil homme. Décidément son rôle n'était pas facile. Qu'aurait il donc donné pour une soirée paisible au sein d'un logis chaleureux? Alors que des regrets et de la tristesse envahissaient ses pensées, il crut sentir un bref instant une odeur sucrée lui chatouiller le nez. Posés devant deux fenêtres d'une maison de village, une assiette ébréchée et un vieux plat de terre semblaient l'attendre. Il s'approcha pour examiner de plus près l'ombre de ce banquet. Sur la belle assiette aux motifs orientaux des petites miettes avaient été laissées donnant à son palais le plaisir de goûter aux gâteaux de coco et aux douceurs de miel, restes d'un soir de fête. L'autre plat lui offrit des fragments d'un met aux saveurs lointaines, aux parfums de maïs et de sucre de canne. Finalement il se sentit presque moins seul; comme s'il avait pris part, un instant, au repas d'un foyer.



5. Enfin, l'aurore commençait à arriver et il était l'heure pour notre homme de ramener ses trouvailles. Il lui fallait encore sortir de la ville avant de retrouver sa pauvre maisonnette.

La soirée avait été longue mais ponctuée de surprises. Les tas de débris avaient aussi dévoilé leurs trésors aux multiples facettes. Et il verrait bien ce qu'il allait en faire... Il pensait pouvoir rentrer serein quand une gêne se fit sentir sous son pied. Quelque chose de lisse collait à son soulier, ce qui l'empêchait de marcher. Il s'assit un moment sur le rebord d'un mur et retourna sa chaussure. Oh, mais ce n'était pas n'importe quel paperasse! Frottant la feuille avec le rebord de sa manche, il découvrit une photo, un peu jaunie et abîmée mais où les sourires d'une famille réunie lui firent chaud au coeur. Voilà sa compagnie ce soir! Et il se plut à imaginer les prénoms, la langue et l'événement de ses compagnons de papier.



6. Sur la route caillouteuse qui le ramenait chez lui, le Peilharote était songeur. Tout compte fait, la nuit n'était pas riche que de rêves, elle livrait aussi ses secrets et ses richesses à qui savait chercher. Repu, fatigué et content, il ouvrit la porte de sa modeste demeure, sortit les objets recueillis dans sa tournée et les rangea un à un dans les tiroirs d'un grand meuble. Qui sait ce qu'ils allaient pouvoir se raconter pendant qu'il sommeillerait? Entouré d'un tas de bric à brac, le dormeur s'imaginait les dialogues de ces choses hétéroclites....

Et tandis qu'une lente torpeur s'emparait du bonhomme, il commençait à ressentir les effets de l'épuisement de tant d'années de service.



7. Lorsque le soleil se leva, le Peilharot se sentait encore engourdi, fourbu et mal en point. Il ne pouvait pas sortir de son lit, et dut se rendre à l'évidence: il devait prendre du repos. Au début les gens ne s'aperçurent pas de son absence, mais au fur et à mesure, les objets abandonnés et abîmés encombrèrent la rue et les habitants s'en trouvaient gênés. Ils en parlèrent entre eux et décidèrent d'aller voir chez lui ce qui se passait. Ils se rendirent en groupe à la lisière de la ville. Ils sonnèrent et frappèrent mais personne ne vint leur ouvrir. La porte était ouverte. Ils la poussèrent et entrèrent. Le chien d'une des familles se mit alors à aboyer et à se diriger à l'étage. Il reniflait très fort devant une pièce. Poussés par la curiosité, ils se retrouvèrent alors dans une pièce pleine de bazar. Sur le côté, ils aperçurent le Peilharot dans son lit et profondément endormi. Mais leur attention se porta surtout sur un tiroir ouvert où il leur semblait reconnaître des objets familiers.



8. Un premier homme s'approcha et ouvrit en grand le tiroir, il reconnut un petit porte clé en bois et les larmes lui montèrent aux yeux car les souvenirs lui revenaient en tête. « oh là, là et moi qui pensais qu'il n'était plus là!, c'est celui que j'avais ramené du Souk!» s'exclama-t-il ému. Très vite, son enthousiasme se propagea aux autres personnes. On entendait des cris de joie de toutes parts, en toutes langues: «ma flûte! tu m'as manquée!», «c'était mon ours, celui qui me consolait...», «la bague de la grand mère, enfin, nous l'avons retrouvée!», «mais c'est mon stylo, celui qui me porte chance!».... . L'allégresse des retrouvailles avec ses bibelots oubliés était telle que le Peilharot se réveilla. Surpris d'être entouré chez lui de tant de monde, de rires et de gaieté, il resta un moment à contempler ainsi les objets reprendre vie dans les mains de leurs propriétaires. Il n'était sûrement pas qu'un chiffonnier hors d'usage mais finalement plutôt un gardien de trésors oubliés!

O guarda de tesoros perdidos(portugais), el guardián de los tesoros olvidados(espagnol)

حارس الكُتُور المنسيَّة(arabe).